

Sascha KANSTEINER u.a. (Hgg.), Der Neue Overbeck. Die antiken Schriftquellen zu den bildenden Künsten der Griechen. Berlin/Boston: De Gruyter Verlag 2014, 3967 S., Abb.

Der neue Overbeck (DNO), publié en cinq volumes maniables, est un instrument de travail dont le titre indique qu'il reprend en la mettant à jour la réunion des sources textuelles antiques relatives aux artistes de l'Antiquité due à Johannes Overbeck; à plus d'un siècle d'intervalle l'objectif est le même que celui de ses *Antike Schriftquellen zur Geschichte der bildenden Künste bei den Griechen*, publiées en 1868, mais l'ouvrage est maintenant collectif: trois éditeurs, S. Kansteiner, L. Lehmann et K. Hallof, ont coordonné l'entreprise, dont la matière s'est considérablement enrichie, pour les inscriptions notamment. Il faut d'emblée saluer ce travail monumental, mais aussi, comme le veut la loi du genre, formuler quelques critiques. Le format et l'impression, avec l'emploi d'une typographie élégante et la reproduction en petites vignettes de photographies et gravures de sculptures et d'inscriptions, sont très bien venus.

Même si l'épigraphie est une source de première importance, est-il vraiment utile d'en présenter dans tous les détails en introduction les caractères principaux (p. XXIX-LIV)? Ces pages de K. Hallof auraient mieux leur place dans un manuel d'épigraphie. Juste une remarque pour les abréviations, au lieu d'„IG II/III²“, l'usage est d'écrire IG II². Une critique plus forte porte sur la fidélité au plan de l'ouvrage d'Overbeck, qui est respecté dans sa répartition chronologique des artistes par grandes périodes: ces césures chronologiques conventionnelles introduisent dans la consultation de l'ouvrage une difficulté qui n'est pas compensée par le recours à un index alphabétique facile à trouver; si on ne connaît pas la datation d'un sculpteur on perdra un peu de temps à trouver l'index des noms, qui n'est pas tout à la fin du dernier volume (p. 677-689), puis à retrouver le volume correspondant, qui n'est pas indiqué dans cet index. Pour un ouvrage dont les différents volumes ont été publiés en même temps, il aurait été bien plus simple de recourir à l'ordre alphabétique: c'est la commodité du lecteur qui doit primer dans une entreprise encyclopédique pour présenter l'accès aux données le plus simple possible. L'absence d'un ordre alphabétique général présente aussi un inconvénient pour les homonymes; dans ce cas, il faudrait renvoyer systématiquement sous les deux entrées aux cas douteux.

La documentation est en général très bien rassemblée et c'est même dans *DNO* qu'on trouvera quelques textes inédits comme pour Damophon de Messène, qui fut probablement actif à Mélos vers 180-170 d'après un décret trouvé à Mes-

sène qui ne mentionne pas d'action particulière du sculpteur dans l'île (DNO IV 3204, s.v. „Damophon“).

Je ne peux dans ce compte rendu aborder que quelques points particuliers sous forme de notes de lecture.

- DNO II 744, s.v. „Myron“ – on ne trouve qu'une seule entrée pour Myron, le sculpteur du V^e siècle, qui serait l'auteur de la statue d'un vainqueur au pancrace des garçons, Philippos de Pellana en Arcadie, mentionnée par Pausanias 6,8,5; mais la plaque en bronze inscrite apposée sur la base de cette statue, qui a été retrouvée (*Inscr. Olympia*, 174), ne figure pas dans l'index épigraphique (V, p. 797); elle est cependant mentionnée II, p. 23, et écartée de la discussion; voir aussi C. Kunze, *Zum Greifen nah, Stilphänomene in der hellenistischen Skulptur und ihre inhaltliche Interpretation*, Munich 2002, p. 102 n. 539; cette plaque en bronze, qui porte une épigramme pour le vainqueur, date du début du III^e siècle et il faudrait au moins discuter de la possibilité d'un homonyme du sculpteur classique.
- DNO III 1848, fig. p. 45, s.v. „Kephisodot d. Ä.“ – la trouvaille récente dans le Temple de la Paix à Rome d'une base qui porte la signature de Céphisodote ne permet pas de choisir entre l'ancien et le jeune; dans ce dernier cas cette signature était peut-être gravée sous celle de Timarchos, car il y a place pour restituer son nom. Cette signature est mentionnée s.v. „Kephisodot d. Ä.“ („Die Inschrift ist entweder mit Kephisodot d. Ä. oder mit Kephisodot d. J. zu verbinden“) mais il n'y a pas de renvoi s.v. „Kephisodot d. J., Timarchos“, p. 523-540 (22 numéros).
- DNO IV 3136, s.v. „Nikeratos“ – pour Nikératos, dont la datation est discutée, il faudrait rappeler dans le commentaire la discussion sur l'inscription de Délos (G. Leroux, *BCH* 34, 1910, p. 486-490, fig. 2-3; dédicace inscrite: IG XI 4, 1105; F. Durrbach, *Choix d'inscriptions de Délos*, Paris 1921, n. 31, p. 38-39; J. Marcadé, *Recueil des signatures de sculpteurs grecs* II, Paris 1957, 79, 3 fig., pl. XXXVIII 1; F. Queyrel, *RA* 1989, p. 287, n. 110 [bibl.]; p. 288, 293-294, fig. 31-32); la graphie de l'inscription orienterait vers la fin du III^e siècle, mais certains avancent une date voisine du milieu du même siècle.
- DNO IV 3161, p. 364, s.v. „Thoinias“ – à propos de la statue de Skirtos due à ce sculpteur, mention est faite d'une statue de Marsyas à Antalya qui serait inédite: on trouve cependant des photographies de cette statue des années 180-190, qui est restituée dans le bâtiment de scène du thé-

âtre de Pergé, au second niveau, près d'une statue d'Héraclès du type Farnèse, dans E. Özgür, *Skulpturen des Museums von Antalya. Ausflug in die Mythologie und Geschichte*, 3^e éd., Ankara 2008, p. 126, 128, n. 55; fig. p. 127, 129; E. Özgür, *Antalya Museum, Sculptures of the Perge theatre gallery. A journey into mythology and history*, Ankara 2011, p. 64-67, 2 fig.; Marsyas, furieux après sa défaite devant Apollon, dans une grande enjambée saisissait de la main droite une branche de l'arbre au tronc duquel il allait être suspendu et il tenait dans la main gauche abaissée l'*aulos* qui lui avait valu sa défaite devant Apollon.

- DNO IV 3432, p. 646, s.v. „Apollonios, Tauriskos“ – le sculpteur Ménékratès n'est pas „attesté“ (*nachgewiesen*) à l'Autel de Pergame, où son nom a été restitué à tort (DNO IV 3453, s.v. „Menekrates“), comme je le montre dans une communication des actes du colloque *Pergamon als Zentrum der hellenistischen Kunst – Bedeutung, Eigenheiten und Ausstrahlung*, Berlin, 26-28 septembre 2012, sous presse.
- DNO V 3928, s.v. „-andros“ – il aurait fallu reproduire le dessin gravé qui témoigne de l'essai de restitution de la plinthe de la Vénus de Milo, plutôt que la photo de la statue, qui n'apporte rien (fig. p. 326). Cette gravure d'Alexandre Giboy, d'après un dessin d'un fils Debay, est en frontispice de la publication du comte de Clarac, *Sur la statue antique de Vénus Victrix découverte dans l'île de Milo en 1820; transportée à Paris et donnée au roi par M. le marquis de Rivière, ambassadeur de France à la cour ottomane. Et sur la statue antique connue sous le nom de l'Orateur, du Germanicus, et d'un personnage romain en Mercure*, Paris 1821; la statue y est complétée avec un bras gauche et la plinthe avec un fragment inscrit aujourd'hui disparu. Il faudrait mentionner dans la bibliographie A. Pasquier, *La Vénus de Milo et les Aphrodites du Louvre*, Paris 1985, qui reproduit ce dessin (fig. inférieure p. 41). La graphie de cette inscription, ici datée „fin II^e siècle?“ (p. 326), avec des *alphas* à barre brisée, est très proche de celle de la signature du bronzier Polianthès à Mélos, datée vers le milieu du II^e siècle, (DNO IV 3500) mais on ne peut déterminer précisément la date d'une inscription d'après le simple examen de la graphie.
- DNO V 3938, s.v. „Agasias“ – Je mets en rapport avec les restes de cette signature deux fragments sculptés trouvés à proximité, un bras droit qui tenait la lance et une main gauche qui serre la garde de l'épée avec un mouvement des doigts analogue à celui de la main gauche d'Ofellius: F. Queyrel, C. Ofellius Ferus, *BCH* 115, 1991, p. 436-437, fig. 54-55 (à ajouter à la bibliographie).

- DNO V 4121, s.v. „Antiphanes“ – on ajoutera un renvoi à H. Heres, in: *Gesamtkatalog der Skulpturen*, Antikensammlung Berlin éd., <http://arachne.uni-koeln.de/item/objekt/33507> (26.02.2015).
- DNO V 4122, p. 509, s.v. „Athenaios“ – sur ce sculpteur de Paros, Athénaios fils de Dionysios, du début de l'époque impériale, on ajoutera à la bibliographie: F. Queyrel, Modes de représentation des Julio-Claudiens dans les Cyclades. Traditions régionales et reprises de schémas iconographiques, in: *Κλασική παράδοση και νεωτερικά στοιχεία στην πλαστική της ρωμαϊκής Ελλάδας*, actes colloque Thessalonique, 7-9 mai 2009, Th. Stephanidou-Tivériou/P. Karanastasi, D. Damaskos éd., Thessalonique 2012, p. 427, n. 60.

Ces remarques ponctuelles, qu'on pourrait multiplier, ne doivent pas cacher tout l'intérêt de cette réunion d'une documentation indispensable pour la connaissance de l'art antique. Cet instrument de travail, en dépit de quelques imperfections, est fiable et on doit bien de la reconnaissance à ses maîtres d'œuvre. Un adjectif le caractérise: *gründlich*.

François Queyrel
Ecole pratique des Hautes Etudes
2, rue Vivienne
F-75002 Paris
E-Mail: francois.queyrel@ephe.sorbonne.fr